

ENDOMORPHISMES CYCLIQUES

par David Blottière, le 6 novembre 2023 à 17h40

CORRIGÉ DM

6

Extrait du sujet CentraleSupélec 1 MP 2019.

Notations et définitions

Dans tout le problème, \mathbf{K} désigne \mathbf{R} ou \mathbf{C} , \mathbf{N} désigne l'ensemble des entiers naturels et n est un entier naturel.

On note $\mathbf{K}_n[X]$ le sous-espace vectoriel de $\mathbf{K}[X]$ des polynômes de degré inférieur ou égal à n à coefficients dans \mathbf{K} et, pour $n \geq 1$, $\mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ la \mathbf{K} -algèbre des matrices carrées de taille n à coefficients dans \mathbf{K} . La matrice unité est notée I_n et on désigne par $GL_n(\mathbf{K})$ le groupe des matrices inversibles de $\mathcal{M}_n(\mathbf{K})$.

Pour toute matrice A de $\mathcal{M}_n(\mathbf{K})$, on note A^\top la transposée de la matrice A , $\text{rg}(A)$ son rang, $\text{tr}(A)$ sa trace, $\chi_A = \det(XI_n - A)$ son polynôme caractéristique, π_A son polynôme minimal et $\text{sp}(A)$ l'ensemble de ses valeurs propres dans \mathbf{K} .

Dans tout le problème, E désigne un espace vectoriel sur le corps \mathbf{K} de dimension finie n supérieure ou égale à 2, et $\mathcal{L}(E)$ est l'algèbre des endomorphismes de E . On note f un endomorphisme de E .

On note $f^0 = \text{Id}_E$ et $\forall k \in \mathbf{N}$, $f^{k+1} = f^k \circ f$.

Si $Q \in \mathbf{K}[X]$ avec $Q(X) = a_0 + a_1X + \dots + a_mX^m$, $Q(f)$ désigne l'endomorphisme $a_0\text{Id}_E + a_1f + \dots + a_mf^m$. On note $\mathbf{K}[f]$ la sous-algèbre commutative de $\mathcal{L}(E)$ constituée des endomorphismes $Q(f)$ quand Q décrit $\mathbf{K}[X]$.

De même, on utilise les notations suivantes, similaires à celles des matrices, pour un endomorphisme f de E : $\text{rg}(f)$, $\text{tr}(f)$, χ_f , π_f et $\text{sp}(f)$.

Enfin, on dit que f est cyclique si et seulement s'il existe un vecteur x_0 dans E tel que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ soit une base de E .

I — Matrices compagnons

Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$.

Q1. — Montrer que M et M^\top ont même spectre.

On a :

$$\chi_M = \det(XI_n - M) = \det((XI_n - M)^\top) = \det(XI_n - M^\top) = \chi_{M^\top}$$

donc, pour tout $\lambda \in \mathbf{K}$,

$$\begin{aligned} \lambda \in \text{sp}(M) &\Leftrightarrow \chi_M(\lambda) = 0 \\ &\Leftrightarrow \chi_{M^\top}(\lambda) = 0 \\ &\Leftrightarrow \lambda \in \text{sp}(M^\top) \end{aligned}$$

Ainsi $\text{sp}(M) = \text{sp}(M^\top)$. ■

Q2. — Montrer que M^\top est diagonalisable si et seulement si M est diagonalisable.

⇒. On suppose que M est diagonalisable, ce qui nous fournit $P \in GL_n(\mathbf{K})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbf{K})$ diagonale telles que $M = PDP^{-1}$. Donc :

$$M^T = (P^{-1})^T D^T P^T = (P^T)^{-1} D P^T$$

d'où M^T est diagonalisable.

⇐. On suppose que M^T est diagonalisable. Pour montrer que M est diagonalisable, on utilise l'implication précédente en remarquant que $M = (M^T)^T$. ■

Q3. — Soit $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) \in \mathbf{K}^n$ et $Q(X) = X^n + a_{n-1}X^{n-1} + \dots + a_0$. On considère la matrice

$$C_Q = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & \dots & 0 & -a_0 \\ 1 & 0 & \dots & \dots & 0 & -a_1 \\ 0 & 1 & \ddots & & \vdots & -a_2 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & 1 & 0 & -a_{n-2} \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & -a_{n-1} \end{pmatrix}$$

Déterminer en fonction de Q le polynôme caractéristique de C_Q .

On montre que $\chi_{C_Q} = Q$ par récurrence sur $\deg(Q) = n \geq 2$.

Initialisation. On suppose que $\deg(Q) = 2$ ainsi $Q = X^2 + a_1X + a_0$ et $C_Q = \begin{pmatrix} 0 & -a_0 \\ 1 & -a_1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbf{K})$. On a $\chi_{C_Q} = X^2 - \text{tr } C_Q X + \det(C_Q) = X^2 + a_1X + a_0$ ce qui prouve l'initialisation.

Hérédité. Soit un entier $n \geq 2$. On suppose la propriété vraie pour tout polynôme unitaire de degré n . On considère $Q(X) = X^{n+1} + a_nX^n + \dots + a_0$ où les $a_i \in \mathbf{K}$. On a en développant par rapport à la première ligne :

$$\begin{aligned} \chi_{C_Q} &= \begin{vmatrix} X & \dots & \dots & \dots & 0 & a_0 \\ -1 & X & \dots & \dots & 0 & a_1 \\ 0 & -1 & \ddots & & \vdots & a_2 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & -1 & X & a_{n-1} \\ 0 & \dots & \dots & 0 & -1 & X + a_n \end{vmatrix}_{[n+1]} \\ &= X \begin{vmatrix} -X & \dots & \dots & 0 & a_1 \\ -1 & \ddots & & \vdots & a_2 \\ \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \ddots & & \ddots & -1 & X & a_{n-1} \\ \dots & \dots & 0 & -1 & X + a_n \end{vmatrix}_{[n]} + (-1)^{n+2} a_0 \begin{vmatrix} -1 & X & \dots & \dots & 0 \\ 0 & -1 & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & -1 & X \\ 0 & \dots & \dots & 0 & -1 \end{vmatrix}_{[n]} \end{aligned}$$

On note $R = X^n + a_nX^{n-1} + \dots + a_1$ et on a $\chi_{C_Q} = X\chi_{C_R} + a_0(-1)^{2n+2}$. Par hypothèse, on a $\chi_{C_R} = R$ donc $\chi_{C_Q} = XR + a_0 = Q$

Conclusion. On a montré par récurrence que la propriété était vraie pour tout polynôme unitaire de degré ≥ 2 . ■

Q4. — Soit λ une valeur propre de C_Q^T . Déterminer la dimension et une base du sous-espace propre associé.

On a $(C_Q)^\top = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & 1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & & 0 & 1 \\ -a_0 & -a_1 & \dots & & -a_{n-1} \end{pmatrix}$ et $\chi_{C_Q^\top} = \chi_{C_Q} = Q$. Ainsi $Q(\lambda) = 0$.

Soit $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{K})$. Alors :

$$(C_Q)^\top X = \lambda \cdot X \iff \begin{cases} x_2 = \lambda x_1 \\ x_3 = \lambda x_2 \\ \vdots \\ x_n = \lambda x_{n-1} \\ -a_0 x_1 - \dots - a_{n-1} x_n = \lambda x_n \end{cases}$$

$$\iff \begin{cases} x_2 = \lambda x_1 \\ x_3 = \lambda^2 x_1 \\ \vdots \\ x_n = \lambda^{n-1} x_1 \\ (-a_0 - a_1 \lambda - \dots - a_{n-1} \lambda^{n-1}) x_1 = \lambda^n x_1 \end{cases}$$

Ainsi :

$$(C_Q)^\top X = \lambda \cdot X \iff \begin{cases} \forall i \in \llbracket 2, n \rrbracket, & x_i = \lambda^{i-1} x_1 \\ Q(\lambda) x_1 = 0. \end{cases}$$

Comme λ est racine de Q , alors $\dim(E_\lambda(C_Q^\top)) = 1$ et $E_\lambda(C_Q^\top) = \text{vect} \left(X_\lambda := \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda \\ \vdots \\ \lambda^{n-1} \end{pmatrix} \right)$. ■

II — Endomorphismes cycliques

Q5. — Montrer que f est cyclique si et seulement s'il existe une base \mathcal{B} de E dans laquelle la matrice de f est de la forme C_Q , où Q est un polynôme unitaire de degré n .

\implies . On suppose que f est cyclique. Ceci nous fournit $x_0 \in E$ tel que $\mathcal{B} = (x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ soit une base de E . Il existe alors $(\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{n-1}) \in \mathbf{K}^n$ tel que :

$$f^n(x_0) = \sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i \cdot f^i(x_0).$$

On pose alors $Q = X^n + \sum_{i=0}^{n-1} (-\lambda_i) X^i \in \mathbf{K}[X]$ de sorte que Q est unitaire de degré n et $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = C_Q$.

\impliedby . On suppose qu'il existe une base $\mathcal{B} = (e_0, e_1, \dots, e_{n-1})$ de E dans laquelle la matrice de f est de la forme C_Q , où Q est un polynôme unitaire de degré n . Ainsi, pour tout $i \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$, $f(e_i) = e_{i+1}$. Donc $(e_0, f(e_0), f^2(e_0), \dots, f^{n-1}(e_0))$ est une base de E et f est cyclique. ■

Q6. — Soit f un endomorphisme cyclique. Montrer que f est diagonalisable si et seulement si χ_f est scindé sur \mathbf{K} et à toutes ses racines simples.

⇐. On suppose que χ_f est scindé sur \mathbf{K} et a toutes ses racines simples. Ainsi :

$$|\text{sp}(f)| = \deg(\chi_f) = \dim E$$

et f est diagonalisable d'après le cours.

⇒. On suppose que f est diagonalisable. Comme f est cyclique, ceci nous fournit \mathcal{B} une base de E et $Q \in \mathbf{K}[X]$ unitaire de degré n tel que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = C_Q$ d'après 5. Ainsi C_Q est diagonalisable et il en est de même pour C_Q^\top d'après 2. Ainsi :

$$\mathbf{K}^n = \bigoplus_{\lambda \in \text{sp}(f)} E_\lambda(C_Q^\top)$$

d'où :

$$n = \sum_{\lambda \in \text{sp}(C_Q^\top)} \dim(E_\lambda(C_Q^\top))$$

or on a, pour tout $\lambda \in \text{sp}(C_Q^\top)$, $\dim(E_\lambda(C_Q^\top)) = 1$ d'après 4 donc :

$$|\text{sp}(C_Q^\top)| = n$$

Or d'après 1 :

$$\text{sp}(C_Q^\top) = \text{sp}(C_Q) = \text{sp}(f)$$

donc f admet n valeurs propres distinctes dans \mathbf{K} . Par suite, χ_f est scindé sur \mathbf{K} et a toutes ses racines simples. ■

Q7. — Montrer que si f est cyclique, alors $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre dans $\mathcal{L}(E)$ et le polynôme minimal de f est de degré n .

On suppose que f est cyclique.

Liberté de $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$. Soit $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1}) \in \mathbf{K}^n$ tel que :

$$\sum_{i=0}^n \lambda_i \cdot f^i = 0_{\mathbf{L}(E)}.$$

Montrons que, pour tout $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $\lambda_i = 0$.

Comme f est cyclique, il existe $x \in E$ tel que $\mathcal{B} = (x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ soit une base de E donc :

$$\sum_{i=0}^n \lambda_i \cdot f^i(x) = 0_{\mathbf{L}(E)}(x) = 0_E.$$

Ainsi, pour tout $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $\lambda_i = 0$ car \mathcal{B} est libre.

Polynôme minimal de f . On note d le degré de π_f . D'après le cours on a $d = \dim(\mathbf{K}[f])$. Or $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre dans $\mathbf{K}[f]$ donc $d \geq n$. De plus d'après Cayley-Hamilton, on a χ_f est annulateur de f , d'où $\pi_f \mid \chi_f$. Or ce sont des polynômes non nuls ainsi on a $d = \deg(\pi_f) \leq \deg(\chi_f) = n$ ainsi $n = d$.

N.B. : Le résultat de cette question ne sera heureusement pas appliqué dans la partie suivante. ■

III — Application à une démonstration du théorème de Cayley-Hamilton

Q8. — Soit x un vecteur non nul de E . Montrer qu'il existe un entier p strictement positif tel que la famille :

$$(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$$

soit libre et qu'il existe $(\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbf{K}^p$ tel que :

$$\alpha_0 \cdot x + \alpha_1 \cdot f(x) + \dots + \alpha_{p-1} \cdot f^{p-1}(x) + f^p(x) = 0.$$

On note :

$$N_x = \left\{ m \in \mathbf{N}^* : (f^i(x))_{0 \leq i \leq m-1} \text{ libre} \right\}.$$

On sait que $1 \in N_x$ car $x \neq 0_E$ et que, pour tout $m \geq n$, $m \notin N_x$ car $\dim E = n$. Ainsi N_x est une partie de \mathbf{N}^* non vide majorée par $n-1$, donc N_x admet un plus grand élément $p \in \mathbf{N}^*$ (bon ordre). Ainsi la famille $(f^i(x))_{0 \leq i \leq p-1}$ est libre et la famille $(f^i(x))_{0 \leq i \leq p}$ est liée, d'où l'existence de $(\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbf{K}^p$ tel que :

$$\alpha_0 \cdot x + \alpha_1 \cdot f(x) + \dots + \alpha_{p-1} \cdot f^{p-1}(x) + f^p(x) = 0.$$

Q9. — Justifier que $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$ est stable par f .

On a :

$$f(\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))) = \text{Vect}(f(x), f^2(x), f^3(x), \dots, f^p(x))$$

car f linéaire. Or :

$$f^p(x) = -\alpha_0 \cdot x - \alpha_1 \cdot f(x) + \dots - \alpha_{p-1} \cdot f^{p-1}(x) \in \text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$$

d'où :

$$f(\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))) \subset \text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x)).$$

Q10. — Montrer que $X^p + \alpha_{p-1}X^{p-1} + \dots + \alpha_0$ divise le polynôme χ_f .

On note alors \tilde{f} l'endomorphisme induit par f sur $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$. D'après ce qui précède :

$$\mathcal{B} = (x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$$

est une base de $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$. On remarque que :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\tilde{f}) = C_Q$$

où $Q = \alpha_0 + \alpha_1 X + \dots + \alpha_{p-1} X^{p-1} + X^p$. Ainsi $\chi_{\tilde{f}} = Q$. On conclut avec $\chi_{\tilde{f}} \mid \chi_f$, car \tilde{f} est induit par f .

Q11. — Démontrer que $\chi_f(f)$ est l'endomorphisme nul.

En reprenant les notations précédentes, on a $Q(f)(x) = 0$ et il existe $P \in \mathbf{K}[X]$ tel que $PQ = \chi_f$. Ainsi $\chi_f(f) = P(f) \circ Q(f)$ donc :

$$\chi_f(f)(x) = P(f)(Q(f)(x)) = P(f)(0) = 0$$

car $P(f)$ linéaire. On a ainsi montré que, pour tout $x \in E$, $\chi_f(f)(x) = 0$. Par suite $\chi_f(f) = 0_{\mathcal{L}(E)}$.

IV — Endomorphismes cycliques nilpotents

Dans cette sous-partie, on suppose que f est un endomorphisme nilpotent de E . On note r le plus petit entier naturel tel que $f^r = 0$.

Q12. — Montrer que f est cyclique si et seulement si $r = n$. Préciser alors la matrice compagnon.

⇒. On suppose f cyclique alors $\deg(\pi_f) = n$ d'après 7. De plus d'après le cours, $\chi_f = X^n$ car f nilpotente. Or $\pi_f \mid \chi_f$ selon Cayley-Hamilton et π_f est unitaire par définition. Donc $\pi_f = X^n$. On en déduit $f^n = 0$ et, pour tout $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $f^i \neq 0$. D'où $r = n$.

⇐. On suppose que $r = n$ donc $f^n = 0$ et $f^{n-1} \neq 0$. Ceci nous fournit $x \in E$ tel que $f^{n-1}(x) \neq 0$. Soit $\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1} \in \mathbf{K}$ tels que :

$$\sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i f^i(x) = 0.$$

On montre que, pour tout $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $\lambda_i = 0$. On suppose, par l'absurde, que la propriété est fautive et on note alors j le minimum de :

$$\{i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket : \lambda_i \neq 0\}.$$

Ainsi :

$$0 = f^{n-1-j} \left(\sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i \cdot f^i(x) \right) = f^{n-1-j} \left(\sum_{i=j}^{n-1} \lambda_i \cdot f^i(x) \right) = \lambda_j \cdot f^{n-1}(x) + \sum_{i=j}^{n-1} \lambda_i \cdot f^{n-1+i-j}(x)$$

Or, pour tout $i \geq j$, $f^i(x) = 0$ donc $\lambda_j \cdot f^{n-1}(x) = 0$ et $\lambda_j \neq 0$. D'où $f^{n-1}(x) = 0$ ce qui est absurde. Ainsi $(x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ est une famille libre composée de n vecteurs de E et $\dim E = n$. Donc $(x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ est une base de E et f est cyclique.

Matrice compagnon. Supposons f cyclique et considérons $x \in E$ tel que $f^{n-1}(x) \neq 0$. La matrice de f dans la base $(x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ de E est :

$$C_{X^n} = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & \dots & 0 & 0 \\ 1 & 0 & \dots & \dots & 0 & 0 \\ 0 & 1 & \ddots & & \vdots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & 1 & 0 & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}.$$

■

V — Un critère de cyclicité

Dans cette partie on suppose $\mathbf{K} = \mathbf{C}$. On suppose que $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre et on se propose de montrer que f est cyclique. On factorise le polynôme caractéristique de f sous la forme

$$\chi_f(X) = \prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k}$$

où les λ_k sont les p valeurs propres deux à deux distinctes de f et les m_k de \mathbf{N}^* leurs ordres de multiplicité respectifs. Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on pose $F_k = \ker((f - \lambda_k \cdot \text{Id}_E)^{m_k})$.

Q13. — Montrer que les sous-espaces vectoriels F_k sont stables et que $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$.

Stabilité des F_k . Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, $(f - \lambda_k \cdot \text{Id}_E)^{m_k}$ et f commutent car $\mathbf{C}[f]$ est une algèbre commutative. Donc $F_k = \ker((f - \lambda_k \cdot \text{Id}_E)^{m_k})$ est stable par f .

Décomposition de E en somme directe des F_k . On a $\chi_f(X) = \prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k}$ et les polynômes $(X - \lambda_k)^{m_k}$ sont deux à deux premiers entre eux. Alors selon le lemme de décomposition des noyaux, on a :

$$\ker(\chi_f(f)) = \ker((f - \lambda_1 \cdot \text{Id}_E)^{m_1}) \oplus \dots \oplus \ker((f - \lambda_p \cdot \text{Id}_E)^{m_p}) = F_1 \oplus \dots \oplus F_p.$$

De plus, selon Cayley-Hamilton, $\chi_f(f) = 0$ et donc $\ker(\chi_f(f)) = E$. Il vient $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$. ■

Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on note φ_k l'endomorphisme induit par $f - \lambda_k \cdot \text{Id}$ sur le sous-espace vectoriel F_k :

$$\varphi_k \left| \begin{array}{l} F_k \longrightarrow F_k \\ x \longmapsto f(x) - \lambda_k \cdot x. \end{array} \right.$$

Q14. — Justifier que φ_k est un endomorphisme nilpotent de F_k .

Soit $x \in F_k$. On a $(f - \lambda_k \cdot \text{Id})^{m_k}(x) = 0$. Pour tout $y \in F_k$, on a $(f - \lambda_k \text{Id})(y) = \varphi_k(y) \in F_k$. Ainsi pour tout $p \in \mathbf{N}$:

$$(f - \lambda_k \text{Id})^p(x) = \varphi_k^p(x) \quad [\text{récurrence immédiate sur } p]$$

donc $\varphi_k^{m_k}(x) = 0$. Comme c'est vrai pour tout $x \in F_k$, on conclut que φ_k est un endomorphisme nilpotent de F_k . ■

On note ν_k le plus petit entier naturel tel que $\varphi_k^{\nu_k} = 0$.

Q15. — Pourquoi a-t-on $\nu_k \leq \dim(F_k)$?

D'après le cours, l'indice de nilpotence de φ_k , endomorphisme de F_k est majoré par $\dim F_k$. Ainsi $\nu_k \leq \dim(F_k)$. ■

Q16. — Montrer, avec l'hypothèse proposée, que pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on a $\nu_k = m_k$.

On note $P = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}$. Soit $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$. Soit $x \in F_k$. On a :

$$P(f) = \left[\prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}(f) \right] \circ (f - \lambda_k \cdot \text{Id})^{\nu_k}$$

donc :

$$P(f)(x) = \left[\prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}(f) \right] (\varphi_k^{\nu_k}(x)) = \left[\prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}(f) \right] (0) = 0.$$

Donc $P(f)$ coïncide avec l'endomorphisme nul sur chaque F_k et comme $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$ d'après 13, $P(f) = 0$. On note d le degré de P . Comme P est unitaire, $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^d)$ est liée donc $d \geq n$ car $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre.

Or

$$d = \sum_{i=0}^p \nu_i$$

d'où $n \leq \sum_{i=0}^p \nu_i$. On remarque, à l'aide de la question 14, que $\nu_k \leq m_k$, pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$.

Donc :

$$n \leq \sum_{k=0}^p \nu_k \leq \sum_{i=0}^p m_k = n$$

et les inégalités sont des égalités, i.e., pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on a $\nu_k = m_k$. ■

Q17. — Expliciter la dimension de F_k pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, puis en déduire l'existence d'une base $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n)$ de E

dans laquelle f a une matrice diagonale par blocs, ces blocs appartenant à $\mathcal{M}_{m_k}(\mathbf{C})$ et étant de la forme :

$$\begin{pmatrix} \lambda_k & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 1 & \lambda_k & \ddots & & & \vdots \\ 0 & 1 & \lambda_k & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \lambda_k & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & \lambda_k \end{pmatrix}.$$

Dimension des F_k . Comme $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$ d'après 13 et, pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, $v_k \leq \dim(F_k)$ d'après 15. On a donc avec la question précédente :

$$n = \sum_{k=1}^p v_k \leq \sum_{k=1}^p \dim(F_k) = n.$$

Comme à la question précédente, on obtient, pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, $v_k = m_k = \dim(F_k)$.

Existence d'une base idoine. φ_k est un endomorphisme nilpotent de F_k d'indice $v_k = m_k = \dim(F_k)$ donc selon 12, φ_k est nilpotent et cyclique. Ceci nous fournit une base \mathcal{B}_k de F_k tel que :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_k}(\varphi_k) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 1 & 0 & \ddots & & & \vdots \\ 0 & 1 & 0 & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & 0 & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{m_k}(\mathbf{C}).$$

En notant f_k l'endomorphisme induit par f sur F_k , on a alors :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_k}(f_k) = \begin{pmatrix} \lambda_k & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 1 & \lambda_k & \ddots & & & \vdots \\ 0 & 1 & \lambda_k & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \lambda_k & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & \lambda_k \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{m_k}(\mathbf{C}).$$

En concaténant les bases \mathcal{B}_k pour k allant de 1 à p . On obtient une base \mathcal{B} adaptée à la décomposition en somme directe $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$. Ainsi $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n)$ est une base de E dans laquelle f a une matrice diagonale par blocs de formes voulues.

Remarque. Pour la suite on peut démontrer que pour une telle base on a nécessairement :

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad (f - \lambda_k \cdot \text{Id})^{m_k}(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) = 0$$

puis :

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad \forall i \in \llbracket 1, m_k \rrbracket, \quad u_{m_1+\dots+m_{k-1}+i} \in F_k.$$

On peut aussi supposer que l'on travaille avec la base choisie. ■

On pose $x_0 = u_1 + u_{m_1+1} + \dots + u_{m_1+\dots+m_{p-1}+1}$.

Q18. — Déterminer les polynômes $Q \in \mathbf{C}[X]$ tels que $Q(f)(x_0) = 0$.

Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on a $u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1} \in F_k$. Ainsi, pour tout $i \in \mathbf{N}$;

$$f^i(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) \in F_k$$

car F_k stable par f puis, pour tout $P \in \mathbf{C}[X]$, on a :

$$P(f)(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) \in F_k$$

car F_k est stable par combinaison linéaire. Et ainsi :

$$P(f)(x_0) = \sum_{k=1}^p P(f)(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1})$$

est la décomposition de $P(f)(x_0)$ sur $F_1 \oplus \dots \oplus F_p$.

Soit $Q \in \mathbf{C}[X]$. On a donc :

$$Q(f)(x_0) = 0 \iff \forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad Q(f)(e_k) = 0.$$

On note $e_k = u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}$ et on a :

$$\mathcal{B}_k = (e_k, \varphi_k(e_k), \dots, \varphi_k^{m_k-1}(e_k))$$

est une base de F_k . On a vu que la matrice de φ_k dans cette base est $C_{X^{m_k}}$. Donc $\pi_{\varphi_k} = X^{m_k}$ car φ_k est cyclique, nilpotent et $\dim(F_k) = m_k$ selon 12.

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad (f - \lambda_k \text{Id})^{m_k}(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) = 0$$

puis :

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad \forall i \in \llbracket 1, m_k \rrbracket, \quad u_{m_1+\dots+m_{k-1}+i} \in F_k.$$

Par ailleurs, on montre facilement que :

$$\forall P \in \mathbf{C}[X], \quad P(\varphi_k) = 0 \iff P(\varphi_k)(e_k) = 0$$

car $P(\varphi_k)$ commute avec tout φ_k^i et que $(\varphi_k^i(e_k))_{0 \leq i < m_k}$ est une base de F_k .

De plus, $Q(\varphi_k) = 0$ si et seulement si $X^{m_k} \mid Q$ (φ_k nilpotent et cyclique) donc :

$$\begin{aligned} Q(f)(e_k) = 0 &\iff Q(\varphi_k + \lambda_k \cdot \text{Id}_{F_k})(e_k) = 0 \\ &\iff X^{m_k} \mid Q(X + \lambda_k) \\ &\iff (X - \lambda_k)^{m_k} \mid Q(X). \end{aligned}$$

Comme les $(X - \lambda_k)^{m_k}$ sont deux à deux premiers entre eux, on a finalement :

$$Q(f)(x_0) = 0 \iff \prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k} \mid Q.$$

■

Q19. — Justifier que f est cyclique.

Soit $(\lambda_i)_{0 \leq i \leq n-1} \in \mathbf{K}^n$ tel que :

$$\sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i \cdot f^i(x_0) = 0.$$

On note $Q = \sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i X^i$ de sorte que $Q(f)(x_0) = 0$. Ainsi :

$$\prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k} \mid Q$$

d'après la question précédente. Or

$$\deg(Q) \leq n-1 < n = \deg\left(\prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k}\right)$$

donc Q est le polynôme nul et ainsi, pour tout $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $\lambda_i = 0$. Donc $(f^i(x_0))_{0 \leq i \leq n-1}$ est une famille libre de n vecteurs de E et $n = \dim E$, d'où $(f^i(x_0))_{0 \leq i \leq n-1}$ est une base de E . Ceci justifie que f est cyclique. ■

VI — Commutant d'un endomorphisme cyclique

On appelle *commutant* de f l'ensemble $C(f) = \{g \in \mathcal{L}(E) : f \circ g = g \circ f\}$.

Q20. — Montrer que $C(f)$ est une sous-algèbre de $\mathcal{L}(E)$.

L'application :

$$\begin{array}{l|l} \mathcal{L}(E) & \rightarrow & \mathcal{L}(E) \\ g & \mapsto & f \circ g - g \circ f \end{array}$$

est un endomorphisme de $\mathcal{L}(E)$ dont le noyau est $C(f)$. Ainsi $C(f)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E)$. De plus, soit g et $h \in C(f)$. On a $(g \circ h) \circ f = g \circ f \circ h = f \circ (g \circ h)$. Ainsi $C(f)$ est stable par \circ et il est clair que $\text{Id} \in C(f)$. ■

On suppose que f est cyclique et on choisit un vecteur x_0 dans E tel que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est une base de E . Soit $g \in C(f)$, un endomorphisme qui commute avec f .

Q21. — Justifier l'existence de $\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{n-1}$ de \mathbf{K} tels que

$$g(x_0) = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k \cdot f^k(x_0).$$

On a $g(x_0) \in E$ et $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est une base de E . D'où l'existence de $\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{n-1}$ de \mathbf{K} tels que :

$$g(x_0) = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k \cdot f^k(x_0).$$

Q22. — Montrer alors que $g \in \mathbf{K}[f]$.

Il suffit d'établir que les applications linéaires g et $\sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k \cdot f^k$ coïncident sur la base $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$. On montre par récurrence immédiate que :

$$\forall i \in \mathbf{N}, \quad g \in C(f^i).$$

Soit $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$. En utilisant 21 et le fait que l'algèbre $\mathbf{K}[f]$ est commutative :

$$g(f^i(x_0)) = f^i(g(x_0)) = f^i\left(\sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k \cdot f^k(x_0)\right) = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k \cdot f^k(f^i(x_0))$$

donc $g = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k \cdot f^k$. Ainsi $g \in \mathbf{K}[f]$. ■

Q23. — Établir que $g \in C(f)$ si et seulement s'il existe un polynôme $R \in \mathbf{K}_{n-1}[X]$ tel que $g = R(f)$.

On vient d'établir le sens direct (avec un polynôme de degré $\leq n - 1$). La réciproque vient du fait que $\mathbf{K}[f]$ est une algèbre commutative. ■

VII — Décomposition de Frobenius

On se propose de démontrer le théorème de décomposition de Frobenius : toute matrice est semblable à une matrice diagonale par blocs, ces blocs étant des matrices compagnons.

Q24. — Montrer que si la réunion d'un nombre fini de sous-espaces vectoriels F_1, \dots, F_r de E est un sous-espace vectoriel, alors l'un des sous-espaces F_i contient tous les autres.

On suppose que $G = F_1 \cup \dots \cup F_r$ est un sous espace de E . Par l'absurde, on suppose qu'aucun des sous-espaces F_i ne contient tous les autres. Ainsi $r \geq 2$ et $G \neq \{0\}$.

Quitte à réduire le nombre, on peut supposer qu'aucun F_i n'est inclus dans la réunion des autres. Cela nous fournit $x_1 \in F_1$ qui n'est dans aucun des F_i pour $i \geq 2$. Comme, $F_1 \neq G$ et on peut aussi trouver $y \in G \setminus F_1$.

Pour tout scalaire λ , on a $y + \lambda x_1 \notin F_1$ (car sinon $y \in F_1$) et ainsi $y + \lambda x_1 \in F_2 \cup \dots \cup F_r$. La droite affine $y + \mathbf{K}x_1$ est donc incluse dans $F_2 \cup \dots \cup F_r$ et contient une infinité d'éléments car \mathbf{K} est infini et :

$$\begin{cases} \mathbf{K} & \longrightarrow & F_2 \cup \dots \cup F_r \\ t & \longrightarrow & y + t \cdot x_1 \end{cases}$$

est injective car $x_1 \neq 0$. Ceci nous fournit $j \in \llbracket 2, r \rrbracket$ et $\lambda_1 \neq \lambda_2$ dans \mathbf{K} tels que $y + \lambda_1 \cdot x_1 \in F_j$ et $y + \lambda_2 \cdot x_1 \in F_j$. Donc $x_1 \in F_j$ (par combinaison linéaire). Ce qui est absurde.

Cas $r = 2$. Pour $r = 2$, il existe une preuve classique purement algébrique.

Corps finis. Pour le cas général, la preuve doit utiliser le fait que \mathbf{K} est infini. En effet, si je prend $K = \mathbb{F}_2$, $E = \mathbf{K}^2$, $F_1 = \text{Vect}((1, 0))$, $F_2 = \text{Vect}((0, 1))$ et $F_3 = \text{Vect}((1, 1))$. On a $E = F_1 \cup F_2 \cup F_3$ et pourtant aucun des sous-espaces F_i ne contient tous les autres. ■

On note d le degré de π_f .

Q25. — Justifier l'existence d'un vecteur x_1 de E tel que $(x_1, f(x_1), \dots, f^{d-1}(x_1))$ est libre.

Indication : pour tout x non nul de E , on pourra remarquer que $I_x = \{P \in \mathbf{K}[X] : P(f)(x) = 0\}$ est un idéal de $\mathbf{K}[X]$ engendré par un polynôme unitaire $\pi_{f,x}$ diviseur de π_f et considérer les sous-espaces vectoriels $\ker(\pi_{f,x}(f))$.

Soit $x \in E$. On considère l'application :

$$\varphi_x \begin{cases} \mathbf{K}[X] & \longrightarrow & E \\ P & \longmapsto & P(f)(x). \end{cases}$$

Comme :

$$I_x = \{P \in \mathbf{K}[X] : P(f)(x) = 0\}$$

est le noyau de l'application linéaire φ_x , I_x un sous-groupe de $(\mathbf{K}[X], +)$. Pour $P \in I_x$ et $Q \in \mathbf{K}[X]$, on a $QP \in I_x$ car :

$$(QP)(f)(x) = (Q(f) \circ P(f))(x) = Q(f)(P(f)(x)) = 0$$

car $Q(f) \in \mathcal{L}(E)$, d'où I_x est un idéal de $\mathbf{K}[X]$. Comme $\pi_f \in I_x$, cet idéal est non réduit à $\{0\}$, ce qui nous fournit $\pi_{f,x} \in \mathbf{K}[X]$ unitaire (donc non nul) tel que :

$$I_x = \pi_{f,x} \mathbf{K}[X] = \{\pi_{f,x} P : P \in \mathbf{K}[X]\}.$$

On remarque que :

$$\forall x \in E, \quad \pi_{f,x} \mid \pi_f.$$

Si on écrit $\pi_f = \prod_{k=1}^N P_i^{\alpha_i}$ décomposition en facteurs irréductibles, où $N \in \mathbf{N}^*$, les P_i sont irréductibles unitaires et distincts deux-à-deux et enfin les $\alpha_i \in \mathbf{N}^*$.

Alors le nombre de diviseurs unitaires de π_f est $\prod_{k=1}^N (\alpha_k + 1)$. Ainsi l'ensemble $\{\pi_{f,x} : x \in E\}$ est fini de cardinal noté r , où $1 \leq r \leq \prod_{k=1}^N (\alpha_k + 1)$. On peut donc choisir $u_1, \dots, u_r \in E$, tel que :

$$\{\pi_{f,x} : x \in E\} = \{\pi_{f,u_i} : i \in \llbracket 1, r \rrbracket\}.$$

Ainsi :

$$E = \bigcup_{i=1}^r \ker(\pi_{f,u_i}(f))$$

car, pour tout $x \in E$, $x \in \ker(\pi_{f,x}(f))$. La question 24 nous fournit $i_0 \in \llbracket 1, r \rrbracket$ tel que $\ker(\pi_{f,u_{i_0}}(f)) = E$. On note $x_1 = u_{i_0}$ et on a $\ker(\pi_{f,x_1}(f)) = E$.

On remarque que $\pi_{f,x_1}(f) = 0_{\mathcal{L}(E)}$ donc $\pi_f \mid \pi_{f,x_1}$. Or $\pi_{f,x_1} \mid \pi_f$ et ce sont des polynômes unitaires donc $\pi_{f,x_1} = \pi_f$.

Finalement :

$$(\forall P \in \mathbf{K}[X], P(f)(x_1) = 0) \iff \pi_f \mid P$$

en faisant comme en 19, on montre que $(x_1, f(x_1), \dots, f^{d-1}(x_1))$ est libre. ■

On pose $e_1 = x_1, e_2 = f(x_1), \dots, e_d = f^{d-1}(x_1)$ et $E_1 = \text{Vect}(e_1, e_2, \dots, e_d)$.

Q26. — Montrer que E_1 est stable par f et que $E_1 = \{P(f)(x_1) : P \in \mathbf{K}[X]\}$.

En faisant comme en 9, on montre que E_1 est stable par f . De plus, on a :

$$E_1 = \{P(f)(x_1) : P \in \mathbf{K}_{d-1}[X]\} \subset \{P(f)(x_1) : P \in \mathbf{K}[X]\}.$$

Soit $P \in \mathbf{K}[X]$. Comme $\pi_f \neq 0$, le théorème de la division euclidienne nous fournit Q et $R \in \mathbf{K}[X]$ tels que

$$P = Q\pi_f + R \quad \text{et} \quad \deg(R) < d = \deg(\pi_f).$$

On a alors :

$$P(f)(x_1) = [Q(f) \circ \pi_f(f)](x_1) + R(f)(x_1) = R(f)(x_1) \in \{T(f)(x_1) : T \in \mathbf{K}_{d-1}[X]\}.$$

On conclut que $E_1 = \{P(f)(x_1) : P \in \mathbf{K}[X]\}$. ■

On note ψ_1 l'endomorphisme induit par f sur le sous-espace vectoriel E_1 :

$$\psi_1 \left| \begin{array}{l} E_1 \longrightarrow E_1 \\ x \longmapsto f(x). \end{array} \right.$$

Q27. — Justifier que ψ_1 est cyclique.

D'après ce qui précède $\mathcal{B} = (e_1, e_2, \dots, e_d)$ est une base de E_1 . De plus on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(\psi_1) = C_{\pi_f}$$

qui est la matrice compagnon du π_f polynôme unitaire de degré $d = \dim(E_1)$. D'après 5, ψ_1 est cyclique. ■

On complète, si nécessaire, (e_1, e_2, \dots, e_d) en une base (e_1, e_2, \dots, e_n) de E . Soit Φ la d -ième forme coordonnée qui à tout vecteur x de E associe sa coordonnée suivant e_d . On note :

$$F = \left\{ x \in E : \forall i \in \mathbf{N}, \Phi(f^i(x)) = 0 \right\}.$$

Q28. — Montrer que F est stable par f et que E_1 et F sont en somme directe.

Pour $i \in \mathbb{N}$, on note :

$$F_i = \ker(\Phi \circ f^i)$$

ainsi $F = \bigcap_{i \in \mathbb{N}} F_i$ est bien un sous-espace de E . De plus, on a pour $i \geq 1$, $f(F_i) \subset F_{i-1}$ donc :

$$f(F) \subset f\left(\bigcap_{i \in \mathbb{N}^*} F_i\right) \subset \bigcap_{i \in \mathbb{N}^*} f(F_i) \subset \bigcap_{i \in \mathbb{N}^*} F_{i-1} = F$$

d'où F est stable par f .

Soit $u \in E_1 \cap F$. Comme $u \in E_1$, cela nous fournit $\lambda_1, \dots, \lambda_d \in \mathbb{K}$ tels que :

$$u = \sum_{k=1}^d \lambda_k \cdot e_k$$

or $\Phi(x) = \lambda_d$ et $\Phi(f^0(x)) = 0$ car $u \in F$, donc $\lambda_d = 0$ d'où :

$$u = \sum_{k=1}^{d-1} \lambda_k \cdot e_k$$

puis :

$$f(u) = \sum_{k=1}^{d-1} \lambda_k \cdot e_{k+1}$$

et donc $\lambda_{d-1} = 0$. Ainsi :

$$f(u) = \sum_{k=1}^{d-2} \lambda_k \cdot e_{k+1}.$$

En répétant le procédé, on trouve $\lambda_{d-2} = \dots = \lambda_1 = 0$, donc $u = 0$.

L'autre inclusion étant évidente, on a $E_1 \cap F = \{0\}$ d'où E_1 et F sont en somme directe. ■

Soit Ψ l'application linéaire définie par :

$$\Psi \begin{cases} E & \longrightarrow \\ x & \longmapsto \end{cases} (\Phi(f^i(x)))_{0 \leq i \leq d-1} = (\Phi(x), \Phi(f(x)), \dots, \Phi(f^{d-1}(x))).$$

Q29. — Montrer que Ψ induit un isomorphisme entre E_1 et \mathbb{K}^d .

On note Ψ_1 l'application linéaire induite par Ψ entre E_1 et \mathbb{K}^d . Soit $x \in \ker(\Psi_1)$. On a $x \in E_1$ et :

$$\Phi(x) = \Phi(f(x)) = \dots = \Phi(f^{d-1}(x)) = 0.$$

En faisant comme à la question précédente, on obtient $x = 0$. L'autre inclusion étant évidente, on a $\ker(\Psi_1) = \{0\}$. Ainsi Ψ_1 est une application linéaire injective entre E_1 et \mathbb{K}^d .

Or $\dim(E_1) = d = \dim(\mathbb{K}^d)$. En utilisant le théorème du rang, on obtient que Ψ_1 est surjective puis bijective. ■

Q30. — Montrer que $E = E_1 \oplus F$.

De la question précédente, on déduit que Ψ est surjective de E vers \mathbb{K}^d et que $\ker(\Psi) \cap E_1 = \{0\}$. Ainsi :

$$\dim(E_1) = d = \text{rg}(\Psi)$$

et :

$$\dim(E) = \dim(\ker(\Psi)) + \text{rg}(\Psi) = \dim(\ker(\Psi)) + \dim(E_1)$$

donc $E = E_1 \oplus \ker(\Psi)$.

On a $\ker(\Psi) = \bigcap_{i=0}^{d-1} F_i$ (les F_i sont introduits en 28) on a donc $F \subset \ker(\Psi)$.

Soit $x \in \ker(\Psi)$. Montrons que $x \in F$. Soit $i \in \mathbb{N}$. Il suffit d'établir que $\Phi(f^i(x)) = 0$. Le théorème de la division euclidienne nous fournit Q et $R \in \mathbb{K}[X]$ tel que $\deg(R) < d$ et $X^i = Q\pi_f + R$. On peut écrire $R = \sum_{k=0}^{d-1} a_k X^k$. On a comme en 26 et car Φ est linéaire :

$$\Phi(f^i(x)) = \Phi(0) + \Phi(R(f)(x)) = 0 + \sum_{k=0}^{d-1} a_k \Phi(f^k(x)) = 0$$

ainsi $F \supset \ker(\Psi)$ d'où $F = \ker(\Psi)$. On conclut que $E = E_1 \oplus F$. ■

Q31. — En déduire qu'il existe r sous-espaces vectoriels de E , notés E_1, \dots, E_r , tous stables par f , tels que :

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_r$;
- pour tout $1 \leq i \leq r$, l'endomorphisme ψ_i induit par f sur le sous-espace vectoriel E_i est cyclique;
- si on note P_i le polynôme minimal de ψ_i , alors P_{i+1} divise P_i pour tout entier i tel que $1 \leq i \leq r-1$.

Préambule. Avant de commencer la construction par récurrence, on remarque que dans ce qui précède le polynôme minimal de f est celui de ψ_1 et donc que :

$$\forall x \in F, \quad \pi_{\psi_1}(f)(x) = 0.$$

Initialisation. On prend E_1, F et ψ_1 comme ci dessus. On a E_1 stable par F et ψ_1 cyclique. On pose $P_1 = \pi_f = \pi_{\psi_1}$, $G_1 = F$ de sorte que $E_1 \oplus G_1 = E$. On a :

$$\forall x \in G_1, \quad P_1(f)(x) = 0.$$

Hérédité. Soit $k \in \mathbb{N}^*$. On suppose avoir l'existence de k sous-espaces vectoriels de E , notés E_1, \dots, E_k et G_k tous stables par f , tels que :

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_k \oplus G_k$;
- pour tout $1 \leq i \leq k$, l'endomorphisme ψ_k induit par f sur le sous-espace vectoriel E_i est cyclique;
- si on note P_i le polynôme minimal de ψ_i , alors P_{i+1} divise P_i pour tout entier i tel que $1 \leq i \leq k-1$;
- pour tout $x \in G_k$, $P_k(f)(x) = 0$.

Si $\dim G_k = 0$, on s'arrête et on pose $r = k$. Sinon, on applique 24 à 30 à l'endomorphisme induit par f sur G_k . On obtient alors E_{k+1}, G_{k+1} sous espaces stables par f et le polynôme P_{k+1} tels que :

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_{k+1} \oplus G_{k+1}$;
- l'endomorphisme ψ_{k+1} induit par f sur le sous-espace vectoriel E_{k+1} est cyclique;
- si on note P_{k+1} le polynôme minimal de ψ_{k+1} , alors P_{k+1} divise P_k ;
- pour tout $x \in G_{k+1}$, $P_{k+1}(f)(x) = 0$.

On a ainsi la construction voulue au rang $k+1$.

Conclusion. Cette construction algorithmique s'arrête car à chaque étape $\dim(E_k) \leq 1$ et donc $r \leq \dim(E)$. ■

VIII — Commutant d'un endomorphisme quelconque

Q32. — Montrer que la dimension de $C(f)$ est supérieure ou égale à n .

On reprend les notations de la questions précédente pour la décomposition de Frobenius de f .
 On note Λ l'application définie par :

$$\Lambda \left| \begin{array}{l} \mathcal{L}(E_1) \times \cdots \times \mathcal{L}(E_r) \longrightarrow \\ (g_1, \dots, g_r) \longmapsto \end{array} \right. \Lambda(g_1, \dots, g_r) \left| \begin{array}{l} E \longrightarrow \\ x \longmapsto \end{array} \right. \begin{array}{l} \mathcal{L}(E) \\ g_1(x_1) + \cdots + g_r(x_r) \text{ où } x = \sum_{k=1}^r x_k \text{ et les } x_k \in E_k. \end{array}$$

Ainsi définie, Λ est linéaire de $\mathcal{L}(E_1) \times \cdots \times \mathcal{L}(E_r)$ à valeurs dans $\mathcal{L}(E)$. De plus on montre facilement que Λ est injective et que :

$$\Lambda(C(\psi_1) \times \cdots \times C(\psi_r)) \subset C(f).$$

Ainsi :

$$\dim(C(f)) \geq \dim(C(\psi_1) \times \cdots \times C(\psi_r)) = \dim(C(\psi_1)) + \cdots + \dim(C(\psi_r))$$

or pour $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$, en notant $n_i = \dim(E_i)$, on a $C(\psi_i) = \text{Vect}(\psi_i^0, \psi_i^1, \dots, \psi_i^{n_i-1})$ d'après 23. Comme ψ_i est cyclique alors $(\psi_i^0, \psi_i^1, \dots, \psi_i^{n_i-1})$ est libre d'après 7. Donc :

$$\dim(C(\psi_i)) = n_i = \dim(E_i)$$

d'où

$$\dim(C(\psi_1)) + \cdots + \dim(C(\psi_r)) = \dim(E_1) + \cdots + \dim(E_r) = \dim(E_1 \oplus \cdots \oplus E_r) = \dim(E) = n.$$

Ainsi la dimension de $C(f)$ est supérieure ou égale à n . ■

Q33. — On suppose que f est un endomorphisme tel que l'algèbre $C(f)$ est égale à $\mathbf{K}[f]$. Montrer que f est cyclique.

On note $d = \deg(\pi_f)$. D'après le cours, on a $\dim(\mathbf{K}[f]) = d$.

Or $\mathbf{K}[f] = C(f)$ et $\dim C(f) \geq n$ donc $d \geq n$. On a $\pi_f \mid \chi_f$ comme conséquence de Cayley-Hamilton ainsi $d \leq n$. Finalement $d = n$

Or en reprenant les notations précédentes, on a $\dim(E_1) = d = n$. Donc $E_1 = E$ et $\psi_1 = f$ est cyclique. ■